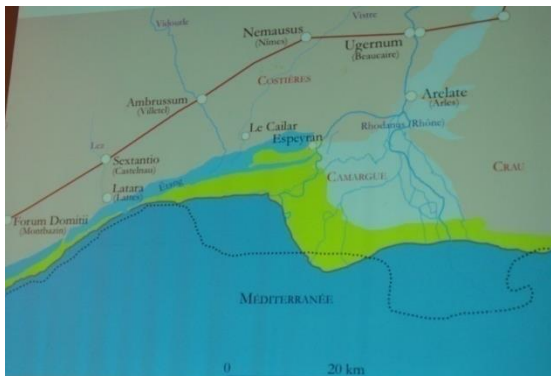


# NÎMES, une CITÉ GALLO-ROMAINE<sup>1</sup>

Éric TEYSSIER, Nîmes, Maison du protestantisme, 25 janvier 2018

Eric TEYSSIER est agrégé et maître de conférences en histoire romaine à l'Université de Nîmes. Il y dirige la licence professionnelle « Médiation du patrimoine archéologique et historique ». Spécialiste des gladiateurs (*La mort en face, le dossier gladiateurs*, Actes Sud), il a publié plusieurs biographies (*Spartacus*, *Pompée*) ainsi que des ouvrages sur Nîmes et Arles. Il a également créé en 2010 les Grands jeux romains de Nîmes dont il assure le scénario et la mise en scène.

Nîmes est avant tout une cité gallo-romaine. Avant de devenir Romains, les Gaulois de la région, les Volques Arécomiques, sont d'abord influencés par les Grecs établis à Marseille depuis 600 av. Lorsque la présence romaine commence à se faire sentir dans le sud de la Gaule, les Gaulois de Nîmes sont déjà en partie hellénisés. Les liens tissés au fil du temps avec *Massalia* facilitent l'implantation de Rome en Gaule transalpine. En l'espace de 2 générations, les élites se romanisent et César peut compter sur l'alliance de cette aristocratie guerrière pour entreprendre la conquête des Gaules. Ce choix résolument proromain permet à Nîmes d'avoir une place particulière au sein de la nouvelle province de Gaule narbonnaise créée par Auguste.



Dès le 8<sup>ème</sup> s. av., Nîmes se situe à un carrefour de civilisations :

- Elle est implantée sur la voie héracléenne, voie terrestre commerciale est-ouest mise en place par les Grecs de l'Espagne à l'Italie, via les Pyrénées et les Alpes.
- Elle bénéficie aussi de la proximité du Rhône et de son delta, voie fluviale nord-sud empruntée depuis longtemps (Grecs, Étrusques) pour relier le monde méditerranéen au monde celtique.

- Elle est aussi proche de la mer ; la côte avait une configuration différente et le Vistre permettait d'accéder à des étangs débouchant eux-mêmes sur la Méditerranée, donc vers d'autres civilisations.

En premier lieu, on commerce avec les Étrusques<sup>2</sup> (dès le 7<sup>ème</sup> s. av., début de l'âge du fer). Ceux-ci apportent du vin, denrée précieuse, qu'ils troquent contre des esclaves et des lingots de cuivre. Les populations de la région, pas encore gauloises, commencent à s'ouvrir aux échanges.



De leur côté, les Grecs s'installent dès 600 av. sur la côte. Eux aussi viennent échanger du vin, denrée que les autochtones ne savent pas encore produire, mais qu'ils apprécient. La légende veut que Protis, un marin originaire de Phocée en Ionie (Asie mineure), soit arrivé le jour où le chef local célébrait les noces de sa fille Gyptis. Celle-ci change d'avis et choisit



d'épouser l'étranger.

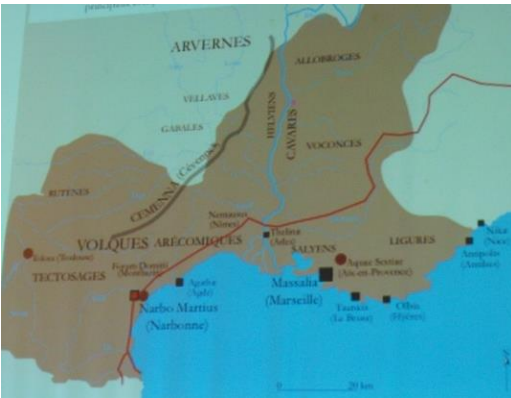
Les Grecs vont développer autour de la cité ce que les Marseillais appellent (avec pas mal d'exagération !) « l'empire marseillais », quelques points d'appui sur la côte servant de relais de navigation, de Nice à Ampurias. Ces localisations auront une influence sur Nîmes, et singulièrement *Rhodanousia* (parfois identifiée à Saint-Gilles,



<sup>1</sup> Conférence organisée par le CAUE (Conseil d'architecture, d'Urbanisme et d'Environnement) Pour les vidéos des conférences antérieures : <http://www.caue.fr/ressources/medias:departement/gard-8#menu>

<sup>2</sup> Auxquels les Romains doivent beaucoup...

parfois aux Saintes-Maries de la mer) et *Arelate* (Arles), appelée *Théliné* par les Grecs.



Au 2<sup>ème</sup> s. av. (pendant la protohistoire), la région est devenue celtique (ou gauloise), occupée par des peuples originaires d'Europe centrale, qui s'étendent non seulement sur la Gaule, mais aussi sur le nord de l'Italie, les îles britanniques, le nord de l'Espagne. Ce sont les Volques Arécomiques<sup>3</sup> occupent la région.

2 branches existent chez ces Volques : les Arécomiques et les Tectosages (autour de Toulouse). De l'autre côté du Rhône, on trouve les Voconces (Vaucluse et sud de la Drôme), en Ardèche les Helviens (autour d'Alba-la-

romaine), dans les Bouches-du-Rhône les Salyens, en Lozère, les Vélaves et les Gabales et plus au nord, les puissants Arvernes, dont est issu Vercingétorix.

Nîmes a d'abord une importance religieuse, en lien avec sa source. Les jardins de la fontaine<sup>4</sup> reprennent la structure du sanctuaire romain, lui-même installé sur un sanctuaire gaulois. Il s'agit donc bien d'une cité gallo-romaine, résultat de l'amalgame entre 2 civilisations.



Originellement, le sanctuaire devait être un bois sacré réservé aux prêtres, où s'effectuaient des sacrifices, où on accrochait des trophées pris aux ennemis ou des dépouilles d'animaux sacrifiés au dieu local théonyme (*Namas* ou *Nemaus* ?). On dispose de traces de cette époque, grâce à des statues de guerriers héroïsés (guerriers de Grézan<sup>5</sup> ou de Sainte-Anastasia), très antérieures à l'arrivée des Romains (6<sup>ème</sup> – 5<sup>ème</sup> s. av.) et



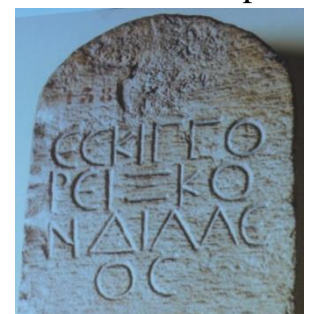
inspirées de l'art archaïque grec.



Il existait aussi des contacts avec les Grecs, comme en témoigne une monnaie (*litra*, monnaie d'argent des 7<sup>ème</sup> – 6<sup>ème</sup> s. av.), la plus ancienne du Gard. Elle constitue la trace d'échanges monétarisés précoces. On trouve aussi beaucoup de

traces d'amphores massaliotes des 5<sup>ème</sup> – 4<sup>ème</sup> s. av.

On dit souvent que les Gaulois ne connaissaient pas l'écriture. C'est une erreur. César indique que les Helvètes emportaient dans leurs bagages des archives, ce qui lui a permis de savoir, à l'unité près, combien il avait vaincu de guerriers. Toutefois, ces écrits ne nous sont jamais parvenus. Dans la région, on dispose en revanche d'inscriptions gallo-grecques en langue gauloise, mais écrites en alphabet grec. Ces constats permettent



<sup>3</sup> L'idée de Gaule et de Gaulois est une invention de Jules César. Les Gaulois n'ont jamais constitué un État et Vercingétorix n'a fait que coaliser pendant quelques mois une partie des peuples gaulois. Ceux-ci n'ont en commun que la religion et la langue (et encore...), mais ils sont très indépendants les uns des autres et se font très souvent la guerre...

<sup>4</sup> Le plus ancien parc public d'Europe

<sup>5</sup> Découverte au début du 20<sup>ème</sup> siècle dans une propriété de Grézan, près de Nîmes, elle représente un guerrier dont seule la partie supérieure a été retrouvée. En calcaire local, cette œuvre indigène représente un guerrier debout les bras collés au torse. La tête est surmontée d'une coiffe qui recouvre les épaules et le dos. Une cuirasse cintrée avec motifs géométriques recouvre le buste et un ceinturon avec boucle et (ou) fermoir complète la panoplie. Cette statue traduit des influences gréco-ligures, voire étrusques, et se rapproche des deux statues similaires trouvées dans la région de Marseille (Entremont).

de parler de civilisation gallo-grecque. Il est possible même que les plus riches des Gaulois aient envoyé leurs enfants apprendre le grec à Marseille.

Pour autant, ces Gaulois restent des Gaulois ; la présence de nombreuses villes fortifiées autour de Nîmes en est le témoignage (Nages, Ambrussum, etc.). Ils restent aussi très belliqueux et se combattent régulièrement entre eux. Au Cailar<sup>6</sup>, dans le Gard, on a retrouvé un sanctuaire où les Gaulois accrochaient les têtes de leurs ennemis. On y a aussi retrouvé beaucoup



d'armes cassées volontairement.

On peut imaginer l'existence d'un rempart gaulois aux alentours de la Tour Magne, arborant des trophées de ce type. Le guerrier d'Entremont (accroupi et en tailleur), reflète sans doute des représentations usitées à Nîmes (aux alentours du 2<sup>ème</sup> s.)

C'est un peu avant cette période qu'apparaissent les Romains, amis des Marseillais. Eux aussi pratiquent le commerce.



On a beaucoup parlé d'invasion romaine ou d'annexion de la région. En fait, les Marseillais se sont retrouvés assez démunis face à des peuples celtiques qui se développent rapidement, comme le montrent leurs *oppida* qui se fortifient de plus en plus et qui opèrent une pression qui va croissant. En face, les Grecs, restés très repliés sur eux-mêmes, ont besoin de soutien extérieur et appellent les Romains à leur secours. Après plusieurs opérations couronnées de succès, ceux-ci décident finalement de s'installer, sans pour autant contrôler l'ensemble du territoire. Ils sont cantonnés à Aix, Toulouse et surtout Narbonne, la première colonie romaine en dehors de l'Italie. Le terme a son importance : une colonie (ici de déduction) est une extension de Rome. On déduit une partie des citoyens de Rome pour les installer ailleurs. Une fois installés, les Romains aménagent l'espace en modernisant la vieille voie héracléenne en créant vers 120 la voie domitienne<sup>7</sup> qui traverse des établissements (par exemple, *Forum Domitii* – Montbazin, situé à la frontière entre les Volques Arécomiques et les Volques Tectosages).

Peu de choses changent, même si la monnaie devient romaine, comme les unités de mesure et si les litiges se règlent via des magistrats romains. La langue est commune : les Romains ont une parfaite connaissance du grec. On est loin d'une annexion violente... Il s'agit plutôt d'un glissement progressif, d'autant qu'entre temps, les Gaulois ont appris à faire du vin et de l'huile d'olive. Les Volques Arécomiques vont donc devenir les alliés des Romains et nombre d'entre eux vont s'illustrer dans la région, comme Domitius Ahenobarbus (120), Marius<sup>8</sup> (102) ou Pompée qui renforce le contrôle sur la Gaule du sud. À la différence des Grecs, les Romains assimilent et ont tendance à donner la citoyenneté romaine aux autochtones qu'ils côtoient, d'où l'augmentation du nombre de familles portant le patronyme Domitii, Marii, Pompeii<sup>9</sup>. Cette citoyenneté confère à ceux qui l'obtiennent nombre de privilèges, y compris celui de pouvoir voter et briguer des responsabilités à Rome. À Nîmes, on trouve la première

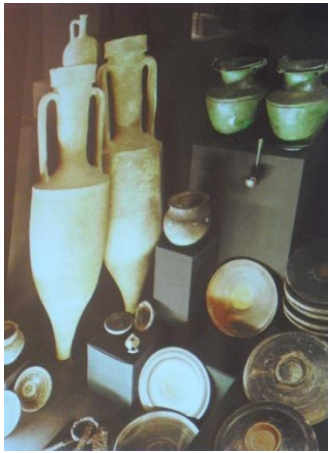
<sup>6</sup> Cf. la conférence de Réjane Roure (avril 2016) : *Démontrer sa valeur guerrière : les expositions d'armes et de têtes coupées en Celtique méditerranéenne*.

<sup>7</sup> Du nom du premier proconsul, Lucius Domitius Ahenobarbus.

<sup>8</sup> D'où l'importance du prénom dans la région, pas particulièrement lié à Pagnol... Marius stoppe une première invasion germanique des Cimbres et des Teutons. D'abord vaincus à deux reprises et notamment à Orange, les Romains l'emportent à Aix-en-Provence.

<sup>9</sup> Quand un proconsul souhaite honorer un notable local, il lui donne son gentilece.

collection d'inscriptions gallo-romaines de France, dans lesquelles se juxtaposent précocement des noms gaulois et des noms romains (sur 2 générations, entre 122 et 58 – début de la guerre des Gaules).



Dans une tombe nîmoise, datée de 100 av., on a rassemblés des objets précieux, tous d'origine italienne : 2 grandes amphores d'époque républicaine (Dressel 1), un service de vaisselle campanienne et des objets en bronze. Les échanges sont donc déjà importants à l'époque qui précède la conquête de la Gaule (qui dure de 58 à 51 av., soit seulement 7 ans, alors qu'il en faudra 200 pour l'Espagne !)

La guerre débute donc à une époque où une bonne partie du sud de la Gaule<sup>10</sup> (Languedoc, Provence, Drôme, Isère, Ardèche) est déjà sous contrôle romain. Certes, certains peuples luttent (les Salyens, les

Allobroges), mais pour ce qui concerne les Volques Arécomiques (comme les Helviens), rien de ce genre. Les considérer comme des « collaborateurs » serait un total anachronisme... La citoyenneté romaine leur est acquise depuis plusieurs générations et ils se sentent bien plus proches des Romains, installés de longue date, que des barbares de Gaule Belgique, dont César disait que « *de tous les peuples de Gaule [ils] étaient les plus braves*<sup>11</sup> ».



La Gaule transalpine va fournir des officiers à César, son proconsul. C'est avec ces Gaulois qu'il va livrer bataille à d'autres Gaulois. Mis à part les hauts officiers, tous les autres étaient autochtones. Cela permet à Christian Goudineau<sup>12</sup> d'affirmer que la guerre des Gaules est d'abord un conflit entre Gaulois<sup>13</sup>. La victoire finale à Alésia va permettre à César de contrôler l'espace compris entre l'Atlantique et le Rhin, les Alpes et la Méditerranée, espace qu'il a inventé et défini comme gaulois<sup>14</sup>. Or, il existait des Gaulois bien au-delà de ces frontières arbitraires, mais il était nécessaire que les communiqués de victoire soient les plus clairs possible !

César n'aide pas beaucoup l'historien à la recherche d'éléments sur Nîmes à l'époque. Il indique uniquement que Vercingétorix a attaqué la ville, que ses habitants ont résisté et qu'il leur est venu en aide.

<sup>10</sup> Pas encore narbonnaise, mais plutôt transalpine, dont Milan (*Mediolanum*) fait partie (par opposition à la Gaule cisalpine, au sud du Pô)

<sup>11</sup> à assimiler à barbares...

<sup>12</sup> Professeur honoraire au Collège de France, il a été titulaire de la chaire des Antiquités nationales. Il est l'auteur de très nombreux ouvrages, dont *Par Toutatis !. Que reste-t-il de la Gaule ?* (Seuil, 2002), ou *Les Empereurs de Rome* (Errance, 2004).

<sup>13</sup> « Si la romanisation a marché, c'est parce que le monde gaulois y était prêt. Il s'était déjà rapproché du monde méditerranéen, contrairement à ce qu'on nous raconte la plupart du temps. L'idée d'une Gaule farouche, résistante, sans lien avec les Romains qui surgiraient tout d'un coup avec à leur tête le vilain César, est totalement fautive. [...] À mon avis, trois raisons majeures ont fait bouger les théories : la compréhension du commerce du vin, grâce à l'archéologie sous-marine ; l'alignement de la monnaie, repéré par les numismates ; enfin, le mode de développement de l'agriculture » Entretien de 2015 avec *Science et Avenir*.

<sup>14</sup> *Ibid.* : « Quand César est arrivé, il a procédé comme beaucoup de conquérants, tels Brazza ou Lyautey après lui, qui ont dit : ceci est le Congo, cela est le Niger, voici le Maroc... en plaçant des frontières coïncidant avec des montagnes ou des fleuves. César a fait s'arrêter la Gaule au Rhin à l'est, aux Pyrénées au sud... De son temps, les géographes grecs avouaient qu'ils n'y comprenaient plus rien, mais ils ne pouvaient pas le contredire ».



En revanche, on dispose de renseignements en numismatique, grâce à des pièces frappées à Nîmes. Au départ, on s'est contenté de pièces grecques, puis on s'est mis à inscrire la lettre « N » sur les pièces grecques avant de frapper des pièces spécifiques en bronze, d'abord imitées des pièces marseillaises vers 70-60 av. (en haut à gauche, le taureau est remplacé par le sanglier, animal sacré<sup>15</sup> et on y trouve l'inscription en lettres grecques *namasa(toi)*= ceux du dieu *Nemaus*). Vers 70-50 av., apparaît un bronze avec Artémis, une aigle romaine et une inscription en lettres latines « *Volcae* » ; l'influence marseillaise a

donc beaucoup diminué et toutes les pièces suivantes, de monnayage gaulois, porteront désormais des inscriptions latines (*NEM COL* = colonie<sup>16</sup> des Nîmois, ou *VOLC AREC* = Volques Arécomiques) et des représentations explicitement romaines (dieux ou déesses, toges).

Après César, Auguste arrive au pouvoir (27 av.) et fonde l'Empire. La Gaule du sud s'appelle désormais narbonnaise et a pour capitale Narbonne, la plus ancienne ville de la région. Il s'agit pour les Romains d'une sorte de prolongement de l'Italie et, à ce titre, elle va bénéficier de la présence de Rome, mais sans garnison. Il s'agit d'une province sénatoriale, donc d'une province sans légion<sup>17</sup>, à la différence des provinces impériales, contrôlées par les hommes de l'empereur. Elle ne représente donc aucun danger pour Auguste.

Même si elle n'est pas capitale, Nîmes va connaître un rôle particulier, marqué par Agrippa (63-12 av.), gendre et ami d'enfance d'Auguste, père de ses petits-fils et aussi son amiral. C'est le patron protecteur de Nîmes, relais entre ces provinciaux romanisés et le pouvoir politique à Rome. On dispose d'une monnaie, dite « as de Nîmes » (en fait, un *dupondius*<sup>18</sup>), frappée *a priori* dans des ateliers nîmois pendant les 40 ans du règne d'Auguste (pièces très courantes, parfois divisées en 2 ou en 1). Y figure le crocodile et l'inscription *COL NEM* sur le revers et sur l'avvers les profils d'Auguste et d'Agrippa, dos à dos. La tête d'Agrippa est surmontée d'une couronne rostrale<sup>19</sup>, distinction attribuée aux « amiraux » romains<sup>20</sup>. Cette couronne symbolise le lien qui existe entre Agrippa, vainqueur de Cléopâtre, et l'Égypte, confirmé par la présence du crocodile, enchaîné à une palme<sup>21</sup>, celle du vainqueur.



Pourquoi ce lien privilégié d'Agrippa avec Nîmes ? On peut émettre l'hypothèse que des Nîmois ont gravité autour d'Agrippa ; certains ont pu participer à la bataille d'Actium (31 av.) ou à la prise d'Alexandrie (30 av.). Or, c'est en 27 av. que cette pièce commence à être produite.

<sup>15</sup> Donc pas comestible pour les Gaulois... n'en déplaise à Obélix...

<sup>16</sup> Le sens du terme est honorifique et nullement péjoratif.

<sup>17</sup> susceptible de s'opposer au pouvoir impérial

<sup>18</sup> pièce de monnaie romaine en bronze émise à partir du 2<sup>ème</sup> s. av. et valant 2 as (soit 1/2 sesterce ou 1/8 de denier).

<sup>19</sup> Rostre = éperon d'abordage situé à la proue des galères de combat

<sup>20</sup> Agrippa a effectivement remporté la bataille d'Actium contre Antoine et Cléopâtre.

<sup>21</sup> Et non à un palmier, contrairement à ce qui figure sur les armoiries de la ville, attribuées par François 1<sup>er</sup>. ...

Autres spécificités nîmoises : le territoire de la cité, très étendu, recouvre tout le Gard et la moitié de l'Hérault. Dans un contexte où l'égalité devant le droit n'existe pas, le statut de la ville est aussi particulièrement favorable. Rome, qui n'est pas une puissance impérialiste à la manière du 19<sup>ème</sup> ou du 20<sup>ème</sup> siècle, joue sur de subtiles hiérarchisations.

Il existe des colonies romaines (Arles, Fréjus, Orange, Valence, Béziers, Narbonne), considérées comme partie intégrante du territoire de Rome. Les citoyens romains qui y ont été installés (souvent des vétérans) dépendent directement du gouverneur de Narbonne. Chacune de ces villes comporte un numéro correspondant à celui de la légion qui s'y est installée : Arles le 6<sup>22</sup>, Narbonne le 10, Béziers le 7, Orange le 2.

Nîmes se nomme simplement *Augusta Nemausus* (le nom de l'empereur plus celui du dieu local). Ce n'est donc pas une colonie de déduction, mais une colonie latine, qui garde son autonomie, sans avoir recours aux autorités narbonnaises, notamment pour les litiges. C'est aussi une machine à assimiler, puisque les magistrats de Nîmes deviendront *ipso facto* des citoyens romains, s'ils ne le sont déjà. Les Romains « en esprit » vont se transformer rapidement en Romains « en droit ».

Cette cité protégée va garder des traces monumentales durables de sa grande transformation urbaine, qui n'a pris que 40 ans, le temps du règne d'Auguste :

- La Tour Magne. Cette tour gauloise en pierres sèches et en forme de pain de sucre signalait de loin aux pèlerins la présence de la source et de son bois sacré. Couronnée et enveloppée de pierre de taille par les Romains<sup>23</sup> qui ont repris à leur compte le sanctuaire, elle servait encore de signal et était peut-être dominée par une grande statue en bronze doré d'Auguste.

- L'enceinte de 6 km, dont subsistent des vestiges importants. C'est la 7<sup>ème</sup> plus grande enceinte du monde romain. Elle entoure un imposant périmètre (200 ha), jamais complètement urbanisé et comporte des portes (dont 2 sont conservées en élévation) permettant sans doute de lever des taxes et de générer un revenu constant pour la ville.



- La Maison Carrée, temple augustéen, imité d'un modèle contemporain de la Rome d'Auguste, celui de *Mars Ultor* (Mars vengeur). Des temples de ce type existaient partout<sup>24</sup> et on en a retrouvé beaucoup de traces, mais celui-ci nous est parvenu intact. Ce temple était situé au milieu du *forum*, cœur vivant de la cité, avec ses colonnades et sa basilique, centre administratif et judiciaire.

Une statue équestre en bronze devait orner le milieu de cette place, à la manière de la statue de Marc-Aurèle sur la place du Capitole à



Rome, comme en témoigne un sabot retrouvé au 19<sup>ème</sup> s.

### Qui payait ?

Les hommes politiques construisaient beaucoup, avec leurs propres deniers. L'évergésie est cette forme de générosité pratiquée par les notables devenue pratiquement obligatoire pour toute magistrature importante dans le monde romain, consistant à financer banquets publics,

<sup>22</sup> COLONIA IULIA PATERNA ARELATENSIVM SEXTANORVM (littéralement « de ceux de la 6<sup>ème</sup> »).

<sup>23</sup> Ce qui l'apparente peut-être au phare d'Alexandrie...

<sup>24</sup> Arles avait le sien, beaucoup plus grand sans doute, compte tenu de la taille des chapiteaux retrouvés.

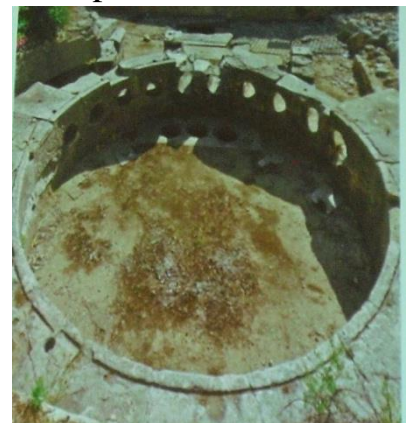
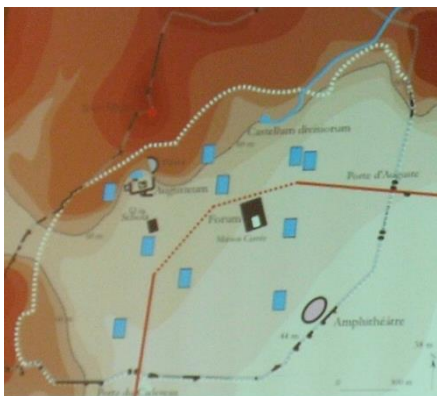
spectacles gratuits, édifices d'utilité publique, etc. La démarche permet aussi de franchir des échelons politiques en se faisant remarquer par le gouverneur de province et/ou d'envoyer à Rome sa progéniture pour y faire carrière. Antonin le pieux, petit-fils de nîmois, a ainsi accédé à la plus haute magistrature.

La période (les « 150 glorieuses ») est particulièrement fructueuse pour les productions et les échanges commerciaux. Ici, à côté de la polyculture et de l'élevage, on va produire du vin, vendu dans tout l'empire, y compris à Rome (juste retour des choses ?). La viticulture est pratiquée dans de grands domaines, situés notamment près du Rhône. Leur production est transportée dans des amphores réalisées sur place (présence de fours) et transite par le Rhône, vers le nord comme vers le sud. Nîmes continue à être bien placée dans ce carrefour d'échanges, où elle reçoit des épices, des papyrus d'Égypte, du plomb, de la céramique, du cuivre provenant du reste de la Gaule ou de l'Espagne et d'où elle exporte du vin et du sel.

Après les constructions augustéennes, les Romains de Nîmes vont se doter d'un aqueduc (vers 40 apr.). Ce type de construction n'a rien d'exceptionnel et fait partie des équipements « habituels » pour une ville romaine. Arles fait de même à la même période et Nîmes veut peut-être jouer la compétition...

Si le Pont du Gard en constitue le plus beau vestige, ce n'est qu'une partie d'un aqueduc long de 50 km et qui a coûté 100 millions de sesterces, soit 2 millions par km. Cette somme est difficilement « traduisible ». On estime qu'une famille romaine modeste peut vivre avec 100 sesterces par mois, soit un SMIC. Le sesterce serait donc à 10 euros et l'aqueduc aurait coûté un bon milliard d'euros.

Cette somme a pu être engagée par les Nîmois grâce sans doute à la générosité des notables et aux péages de la cité. Même si l'eau existait à Nîmes, et en quantité, ici il s'agissait d'une eau courante, sous pression, distribuée dans toute la ville au-dessous du point d'arrivée (le *castellum divisorium*, 2<sup>ème</sup> exemple encore visible de ce type avec celui de Pompéi). 10 thermes ou bains (en bleu) ont été repérés par des sondages archéologiques dans la ville.



Après l'aqueduc, il faut un amphithéâtre pour accueillir les combats de gladiateurs, très prisés... Celui de Nîmes date vraisemblablement de 100 apr. (le Colisée de Rome date de 80 ; l'amphithéâtre d'Arles, qui en a imité les solutions architecturales, de 90) et a encore amélioré les techniques adoptées chez ses prédécesseurs. C'est le mieux conservé au monde (sur 300 en pierre répertoriés) et il compte parmi les 20 plus grands avec sa capacité d'environ 24 000 spectateurs.

Y a-t-il eu un cirque ? Le sujet a été amplement débattu ; on pense maintenant que Nîmes en était dotée, suite à la découverte de nombreux blocs contemporains du cirque d'Arles (de 150 apr.).

Quoi qu'il en soit, une chose est certaine : la ville est romaine, tout comme la population qui a adopté la langue et les us et coutumes romains (naissance, vie, mort)<sup>25</sup>.

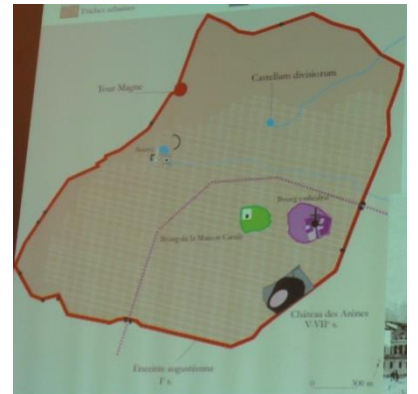
La stèle de Sextus Adgennius Macrinus<sup>26</sup> le représente en costume de tribun militaire de la 6<sup>ème</sup> légion, c'est-à-dire à la tête d'une cohorte de 500 hommes. Il a également été *quattuorvir*<sup>27</sup> à Nîmes et *pontifex*, c'est-à-dire prêtre du culte impérial. Sa femme, Licinia Flavilla, est fille de citoyen et flaminique augustale ou grande prêtresse du culte impérial, l'une des fonctions les plus valorisées et les plus valorisantes.



Les mosaïques retrouvées boulevard Jean Jaurès témoignent aussi de la romanisation de la population et de l'adoption de mœurs et de modes de vie romains pendant cette période prospère.

La rétractation urbaine sera toutefois assez rapide ; les nombreuses fouilles réalisées à Nîmes font état d'abandons<sup>28</sup> d'habitats datés de la fin du 2<sup>ème</sup> et du début du 3<sup>ème</sup> s. apr. Comment expliquer le phénomène en l'absence de sources ? On sait qu'à l'époque de Marc-Aurèle et de son fils Commode (entre 166 et 192), les provinces occidentales de l'Empire subissent une terrible épidémie (plus vraisemblablement de variole que de peste) dont certaines villes ne se remettent jamais.

Nîmes ne connaîtra plus jamais la prospérité des 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> s. Au moment de la construction du rempart, la moitié des 220 ha qu'entouraient les 6 km de l'enceinte était urbanisée. Au 3<sup>ème</sup> s., il ne subsiste plus que 3 petites zones, autour de la Maison carrée, autour de ce qui deviendra la cathédrale et autour de l'amphithéâtre fortifié<sup>29</sup>.



Cet abandon précoce a sans doute sauvé les monuments de Nîmes ; les villes qui ont connu une relative continuité dans la prospérité ont moins bien conservé leurs bâtiments antiques. L'expansion requiert des matériaux, particulièrement des pierres déjà taillées puisées dans des monuments abandonnés. Même s'il est possible qu'on ait utilisé des pierres du cirque pour

<sup>25</sup> Même si dans les campagnes, des paysans continuent à parler un dialecte émaillé de mots celtiques, mais dont on n'a gardé que très peu de traces...

<sup>26</sup> Sextus = prénom, Macrinus = surnom, Adgennius = nom de famille gaulois. Une inscription antérieure (vers 100 av.) fait état d'un Agdenios (un ancêtre ?), patronyme entièrement gaulois...

<sup>27</sup> Les magistratures à Rome et dans les Provinces de l'Empire étaient collégiales. A la tête d'une colonie de droit latin se trouvait un collège de quatre hommes, les « *quattuorvirs* » ; à la tête d'une colonie de droit romain se trouvait un collège de deux hommes, les « *duumvirs* ». *Quattuorvirs* et *duumvirs* étaient élus à la tête du conseil des décurions, sénat local de la cité, comprenant tous les anciens magistrats, et avoisinant la centaine de membres.

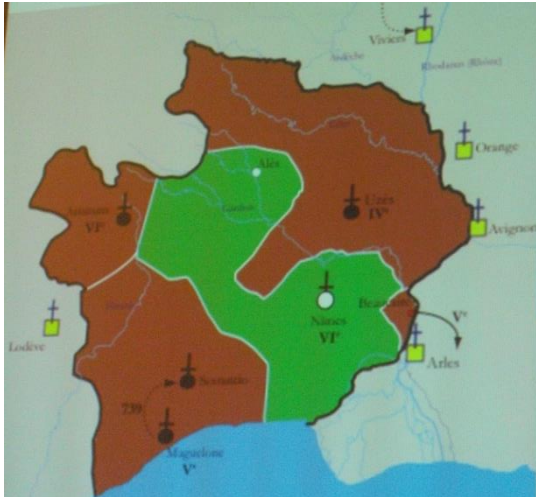
<sup>28</sup> à distinguer de l'incendie, de la destruction ou du pillage

<sup>29</sup> Ces fortifications perdureront jusqu'au 1<sup>er</sup> Empire.



entourer les arènes d'un mur de défense (encore visible sous l'actuel palais de justice), les autres édifices sont restés intacts, et notamment la Maison carrée.

Nîmes est aussi une ville où la christianisation va être relativement tardive. Le sanctuaire païen était tellement important et populaire qu'il est longtemps resté en fonction. Le premier chrétien, venu d'Orléans au 3<sup>ème</sup> (ou 4<sup>ème</sup>) s., Saint Baudile, aurait rencontré une procession dans le bois sacré. Devant ses admonestations, les Nîmois lui auraient coupé la tête (qui rebondira 3 fois et donnera naissance à 3 fontaines).



À Arles, on dispose (après Rome) de la plus belle collection de sarcophages paléochrétiens. On n'en a trouvé aucun à Nîmes. Ceux exposés au musée proviennent des environs. D'une part, la ville s'était tellement rétractée qu'il ne se trouvait plus personne pour s'offrir des sarcophages et d'autre part, elle est restée plus longtemps païenne qu'ailleurs. D'ailleurs, Nîmes a eu son évêché très tardivement. Le premier attesté date du 6<sup>ème</sup> s.

De ce point de vue, la cité (au sens territorial) va éclater très tôt : Uzès se sépare du territoire de Nîmes au 4<sup>ème</sup> s., Maguelone au 5<sup>ème</sup> s. De ce fait, le diocèse

de Nîmes ne représente qu'une petite partie du Gard.

Les Wisigoths vont s'installer ultérieurement dans la région (appelée Gothie) et Nîmes va rester une forteresse avancée du royaume wisigoth, jusqu'à l'invasion musulmane, alors qu'Uzès et Arles passeront du côté franc. C'est à cette époque (6<sup>ème</sup> s.) que l'aqueduc cessera définitivement d'alimenter la ville.

La ville médiévale, très isolée, mettra du temps à émerger (Charles martel incendiera le « quartier » des arènes et Narbonne restera musulmane 40 ans).

